

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Relier, raconter, participer

Klein, Annabelle; Collard, Anne-Sophie

Published in:
Communication

Publication date:
2013

Document Version
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Klein, A & Collard, A-S 2013, Relier, raconter, participer: les formes actuelles de la recherche en SIC. Dans A Klein & A-S Collard (eds), *Communication: Regards croisés sur la relation*. VOL. 1, Communication et médias, Presses universitaires de Namur, Namur, p. 8-14.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Relier, raconter, participer : les formes actuelles de la recherche en SIC

Annabelle KLEIN

et Anne-Sophie COLLARD *

Depuis sa constitution, le champ des Sciences de l'information et de la communication est marqué par une grande diversité des objets d'études et des approches théoriques et méthodologiques. C'est encore plus vrai aujourd'hui et justifie d'autant plus que les SIC soient considérées avant tout comme une interdiscipline. La question identitaire des SIC reste donc une préoccupation récurrente, tant institutionnelle que de délimitation des contours de la discipline.

* Annabelle Klein est professeur en communication à l'Université de Namur. Ses travaux de recherche s'inscrivent au CRIDS (Centre de Recherche en Information Droit et Sociétés) et portent sur l'autopublication en ligne et les questions identitaires à travers les TIC.

Anne-Sophie Collard est chargée de cours à l'Université de Namur. Ses travaux de recherche portent sur les usages des TIC, les processus de production médiatique, les représentations mentales articulées aux usages et les compétences médiatiques.

Cette diversité, qui en constitue également sa richesse, trouve écho dans les recherches menées au sein de l'École doctorale en Sciences de l'information et de la communication de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Les orientations pointent néanmoins vers certaines spécificités. Ainsi cette école doctorale regroupe les doctorants qui inscrivent leur recherche tantôt en technologies de l'information, en relations publiques et en communication d'organisation, en médias, nouveaux médias et journalisme, en médiation des savoirs, ou encore en arts du spectacle.

L'école doctorale est le fruit d'une collaboration entre cinq universités de la Fédération Wallonie-Bruxelles¹ et ses objectifs scientifiques sont au nombre de cinq :

1. Offrir, comme le prévoit le décret du 31 mars 2004, une formation à la recherche. Celle-ci permettra aux doctorants de multiplier les contacts scientifiques et de s'initier à la communication scientifique (orale ou écrite) en participant à des congrès, colloques, séminaires avancés ou par le biais d'activités pédagogiques.

2. Favoriser les contacts entre les doctorants en Information et Communication.

3. Favoriser les contacts des doctorants avec d'autres équipes de recherche que celle(s) à laquelle (auxquelles) ils sont prioritairement rattachés.

¹ L'Université Libre de Bruxelles (Département des Sciences de l'Information et de la Communication), l'Université catholique de Louvain (Département de Communication), l'Université de Liège (Département des Arts et sciences de la Communication), l'Université Saint-Louis – Bruxelles (Pôle de Recherches sur la Communication et les Médias) et l'Université de Namur (Département de sciences politiques, sociales et de la communication).

4. Renforcer la visibilité, notamment au niveau international, de la recherche en Information et Communication en Communauté française.

5. Favoriser les collaborations entre les cinq départements (ou Faculté) concernés et les contacts entre leurs équipes de recherche.

C'est dans ce cadre de formation par l'échange scientifique entre jeunes chercheurs que l'Université de Namur a organisé, en mai 2012, les journées doctorales. Chapeauté par un comité scientifique représentant chaque entité scientifique, l'équipe composée de deux académiques, Anne-Sophie Collard et Annabelle Klein, avec l'aide de l'assistante Esther Haineaux, ainsi que le Centre de Recherche Information, Droit et Société (CRIDS) ont organisé la rencontre et, face à la qualité des interventions, ont choisi de faire naître cette publication.

Les journées doctorales 2012 ont ainsi été l'occasion pour tous ces chercheurs de se rencontrer et de croiser leurs regards sur les divers objets qui les animent. Regroupées en sessions thématiques, les contributions portaient sur les TIC et les médias émergents, les études et objets culturels, le journalisme et les médias d'information, ainsi que la communication des organisations et la communication organisationnelle. Les doctorants ont également eu l'opportunité de confronter leurs travaux au point de vue de scientifiques renommés tels que Serge Proulx, Christine Servais, François Lambotte et Catherine Bouko.

L'ouvrage que nous vous présentons rassemble une partie des communications présentées par les doctorants en Sciences de l'information et de la communication lors de cet événement scientifique. Plutôt que des actes qui retraceraient fidèlement le déroulement de cette journée, nous avons pensé cette publication en terme d'ouvrage collectif. Ce choix a l'avantage de décroiser les champs habituels dans lesquels s'inscrivent les recherches de

l'Ecole doctorale et de mettre en scène, comme le titre l'indique, la volonté de croiser les objets et les approches autour d'une thématique commune. En effet, au-delà les différents champs des Sciences de l'information et de la communication représentés lors des Journées doctorales, les interventions de chacun interrogent, d'une manière ou d'une autre, la notion de relation, en l'abordant sous diverses facettes.

1. Communication, un faisceau de relations

Comme l'avait déjà souligné l'Ecole de Palo Alto, la relation est une dimension essentielle de la communication, au point qu'elle en constitue le cadre à partir duquel se formulent les échanges et s'élaborent les contenus. Avec le développement des réseaux sociaux, le recours à des dispositifs médiatiques participatifs ou l'apparition de médias citoyens, la relation constitue aujourd'hui un enjeu d'autant plus fondamental dans le domaine de l'information et de la communication, comme le développe Serge Proulx dans les conclusions de cet ouvrage.

Sans qu'aucune des contributions présentées lors des Journées doctorales 2012 ne se réfère directement au concept de relation, il apparaît que cette notion en traverse l'ensemble. En effet, ce qui est en question dans les différentes contributions concerne la « mise en rapport » et ses modalités médiatiques au sens large du terme, c'est-à-dire au sens où un média technique ou technologique s'interpose entre les individus et contraint, voire ordonne leurs relations.

Le présent ouvrage envisage dès lors une approche plurielle de la notion de relation, c'est-à-dire une approche qui ne lui pose pas la question de son essence, mais, à travers la diversité des recherches, celle de son extension : relation à soi, relation aux autres, rapport à la technologie et aux contenus qu'elle véhicule, relation, enfin, du chercheur à son objet.

Ce fil rouge, constituant la trame de l'ouvrage, se décline autour de trois axes thématiques particuliers :

2. La relation à travers les usages et les modes participatifs

Les frontières entre la production médiatique et l'utilisateur, entre l'organisation et ses publics, entre la sphère privée et la sphère publique, se trouvent mises en question avec le développement de médias participatifs et ubiquitaires, mettant au centre la relation avec et entre les usagers. Catherine Bouko propose d'introduire cet axe en interrogeant la notion de participation sous l'angle des pratiques et en tant que promesse relationnelle égalitaire d'échange et de partage. Elle montre également comment cette question des usages et des modes participatifs est développée à travers quatre contributions, portant sur la prise de parole d'auditeurs en radio (Vinciane Votron), les pratiques d'écoute de lecteur de musique (Lionel Detry), l'utilisation des réseaux sociaux par le monde muséal (Marie Van Cranenbroeck) et l'élaboration d'identités fictives au sein de narrations créées sur Internet (Esther Haineaux).

3. La relation à travers la narration

Un deuxième axe émerge des contributions à travers la question de la narration. Construire un récit ou se raconter est en effet un moyen d'inscrire l'utilisateur et de s'inscrire dans un certain rapport à soi, aux autres, aux dispositifs de communication et à l'information. Certaines d'entre elles traitent directement de la question (Baptiste Campion, Pierre-Yves Hurel) tandis que d'autres l'abordent à travers d'autres voies d'entrées comme la dramatisation (Basile Ouattara), l'apport narratologique (Jean-Claude Maes), ou les manières d'écrire l'histoire culturelle (Quentin Gille).

Quoi qu'il en soit, chacune des contributions réinterroge la notion de récit à travers deux de ses caractéristiques mises en

Relier, raconter, participer : les formes actuelles de la recherche en SIC

œuvre ici comme analyseurs : l'interactivité et la non linéarité. Chacune des contributions entreprend de mettre la notion de récit à l'épreuve des nouvelles formes de narrativité.

4. La relation redéfinie par les pratiques professionnelles

A travers l'évolution des technologies, les dispositifs d'information et de communication amènent de nouvelles configurations médiatiques, de nouvelles pratiques et de nouveaux usages. Ces modes de communication émergents conduisent les professionnels du champ de l'information et de la communication à redéfinir leurs pratiques, en même temps qu'ils incitent à porter un regard sur les pratiques professionnelles existantes. Se trouvent ainsi redéfinies les pratiques dans le champ journalistique (Camille Descamps) ou encore à travers les méthodologies de recherche directement articulées à une pratique professionnelle (Elise Benoit). Il est intéressant de constater l'émergence, à partir de contributions centrées sur une recherche doctorale singulière, dans des champs et des approches spécifiques et sur des objets des plus diversifiés, d'un fil quasi invisible mais constant autour de la question relationnelle.

Au-delà du caractère interdisciplinaire du champ, se trouverait-on là face à un élément fédérateur des recherches actuelles en sciences de l'information et de la communication ?